

Le mythe Naaba Bilgo : un trésor archéologique, historique et touristique

Lassina SIMPORÉ*

Résumé

Dans l'actuelle commune rurale de Nobéré (Région du Centre-sud), a vécu au XVI^e siècle, un personnage à la fois réel et mystérieux, du nom de naaba Bilgo. Réel en ce sens qu'il a existé physiquement et a même été fondateur d'une importante chefferie moaga. Mystérieux en ce sens qu'on lui attribue aussi des phénomènes extra humains (naissance énigmatique après une grossesse de plus d'1 an, don d'ubiquité car il vivait à Pô et à Nobéré, mort mystérieuse avec la disparition de son corps).

La présence de vestiges archéologiques et de témoins matériels (palais, quartiers, baobab avec trace de cheval, blocs de granite avec meules, etc.) sont autant de richesse que l'on peut exploiter pour approvisionner le tourisme culturel dans la région du Centre-sud.

Mots-clés : archéologie, patrimoine, culture, naaba Bilgo, Nobéré, tourisme

The myth of naaba Bilgo: an archaeological, historic and touristic treasure

Abstract

In the current rural town of Nobéré (South Central Region) has lived in the sixteenth century, a character both real and mysterious, named naaba Bilgo. Real in the sense that it has existed and was even founder of an important Mossi chiefs. Mysterious in the sense that it also gives extra human phenomena (enigmatic birth after a pregnancy of more than 1 year, gift of ubiquity because he lived in Po and Nobéré, mysterious death with the disappearance of his body).

The presence of archaeological remains and material witnesses (palace neighborhoods, baobab with horse's trace, granite blocks with millstones, etc.) are much wealth that can be exploited to supply the cultural tourism in the Central region south.

Key words : archéology, heritage, culture, naaba Bilgo, Nobéré, tourism

* Département d'histoire et archéologie, Université de Ouagadougou

Introduction

Archéologie et tourisme peuvent faire bon ménage et le font souvent. Dans plusieurs pays en effet, les sites archéologiques sont mis en valeur par les techniciens du tourisme. Les vestiges deviennent alors non seulement des attractions mais aussi une source d'importantes devises pour ces pays.

Cependant, on note des cas où, le tandem que forment l'archéologie et le tourisme est dénoncé. A chaque fois, c'est l'agression des sites par les touristes qui est mise en cause. Au Burkina Faso par exemple, on a déjà constaté des prélèvements d'objets dans les grottes Sindou, des destructions de pièces dans les grottes de Borodougou et de Kawara, des détériorations de gravures rupestres à Arbinda, des vols de statuettes à Ouré et à Laongo, etc.

Que faire alors quand on sait d'une part, que l'archéologie peut pourvoir le tourisme en « produits attrayants » et d'autre part, que les services du tourisme ont pour vocation première l'aménagement et la valorisation des sites ? Les solutions sont relativement nombreuses. A notre sens, il y a lieu d'accélérer les prospections archéologiques pour connaître tout le potentiel archéologique du pays. On pourrait aussi bien penser à des aménagements spécifiques des sites déjà exploités afin de limiter les dommages. Cela ne saurait se faire sans renforcement de la coopération entre archéologues et conservateurs.

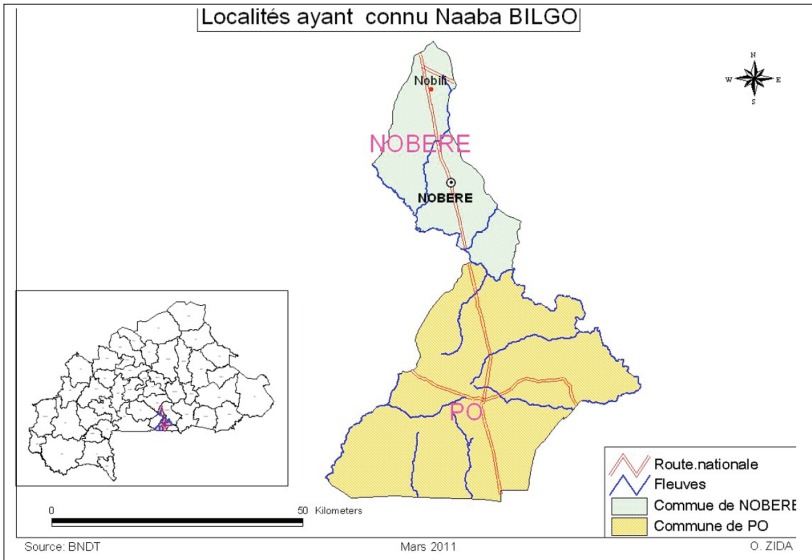
Nous illustrons nos propos par une étude de cas ; le mythe Naaba Bilgo, un trésor archéologique que le tourisme burkinabé pourrait intégrer dans sa liste des attraits. En effet, ce mythe qui se trouve dans le département de Nobéré (province du Zoundweogo – carte n°1) comporte à lui seul des éléments relevant aussi bien du patrimoine matériel¹ que celui de l'immatériel² ; on peut également y trouver un intérêt historique certain.

Nous avons connaissance du mythe de naaba Bilgo, par l'intermédiaire des récits historiques, des légendes, des proverbes et des chansons traditionnelles diffusés par les radios locales. Les données relatives à ce travail ont été aussi réunies à la faveur de lectures de documents écrits, grâce à quelques enquêtes orales mais surtout suite à une prospection dans les localités (Nobéré, Nobili, Kambo, etc.) abritant les sites.

L'objectif de cet article est, dans un premier temps, de faire connaître davantage l'identité de naaba Bilgo et le contexte de sa naissance et de sa mort. Dans le deuxième temps il s'agira de relever l'intérêt des vestiges liés au personnage tant à Nobéré qu'à Nobili, localités de la province du Zoundwéogo.

¹ Ce type de patrimoine est qualifié de mobilier et d'immobilier. On parle de patrimoine matériel mobilier lorsque l'on peut déplacer le bien sans dommages pour lui-même ou pour son environnement (c'est le cas par exemple des bracelets de Bilgo). Quant un bien relève du patrimoine matériel immobilier, c'est dire qu'il ne peut pas être déplacé sans dommages pour lui-même ou pour son environnement (c'est le cas de la tombe de a mère de Bilgo ou du baobab avec les traces de sabots.

² On entend par "patrimoine culturel immatériel" l'ensemble des pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire que les communautés, les groupes, les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel.



Carte 1.

Connaissances sur Naaba Bilgo

Si l'on recherche chez les Moosé, un personnage mystérieux, énigmatique, impénétrable, ténébreux et étrange, on pourrait aussi penser à Naaba Bilgo. Les raisons en sont que rien en ce personnage, notamment sa gestation, sa naissance, sa vie et surtout sa mort, n'est semblable à ceux communs aux autres hommes.

Les parents de Bilgo

Le tout premier mystère sur Bilgo porte sur l'identité de son père. Certaines sources évoquent un père non humain. Il aurait été conçu de l'union d'une femme de Wubri³ et d'un génie⁴ ou « par un esprit qui féconda la femme de Wubri » d'après Elliot P. Skinner⁵, citant des habitants de Nobéré.

Bilgo serait le fils de Naaba Zungrana⁶ (1465-1480) ou de Wubri⁷ (1495-1517/1518). Le premier aurait été le fondateur du royaume de Tenkodogo ; le second fut à le fondateur du royaume de Ouagadougou. L'évocation de ces chefs fondateurs de royaumes permet de situer chronologiquement naaba Bilgo au XV^e siècle.

³ Fondateur du royaume de Ouagadougou vers 1495

⁴ Ada Jean de la Croix, 1985-1986, *L'art militaire au Kassongo précolonial (région de Pô, province du Nahouri), Burkina Faso*, mémoire de maîtrise INSHUS, université de Ouagadougou, p 36.

⁵ Skinner Elliot Percival, 1972, *Les mossi de la Haute-Volta*, Paris, Nouveaux Horizons.

⁶ Il fut un fils de Naaba Wédraogo, le fondateur du tout premier territoire attribué aux Moose dans l'actuel Burkina Faso.

⁷ Fils de Naaba Zungrana

S'agissant de la mère de Bilgo, il y a unanimité non seulement sur son nom, Guinda⁸ mais surtout sur le déroulement de la grossesse et la naissance de Bilgo. Cette grossesse aurait duré un an⁹ ou plus d'un an¹⁰ ou encore neuf ans¹¹, en tout cas plus de neuf mois (ou 270) jours selon la moyenne généralement observée.

La grossesse, la venue au monde et l'adolescence

La particularité de la grossesse est la suivante : « *si le ventre de la mère était gonflé pendant le jour, il était toujours plat la nuit* » écrit Elliot P Skinne¹². La mère se serait alors ouverte finalement aux autres épouses du souverain qui eurent l'idée de monter une sorte de garde ; c'est ainsi que, « *ne se doutant de rien une fois de plus, le futur Bilgo effectua sa randonnée nocturne. A son retour, il vit les femmes qui montaient la garde et se mit à pleurer : il venait de naître* »¹³. Il n'y a donc pas eu ni coupure de cordon ombilical, ni placenta à enterrer. Quand il fallut trouver un nom au bébé, on le baptisa Bilgo ; Bilgo vient du verbe « *m bilé* » qui signifie “faire comme si...”. En terme clair, faire comme si l'accouchement avait été normal.

En ce qui concerne la vie adulte de Bilgo, les sources font de Bilgo, « *un homme d'une taille gigantesque*¹⁴ »¹⁵, qui aimait le travail de la terre et la chasse dans la région de Nobéré¹⁶. Il trouva cette région si fertile qu'il obtint de son père (Wubri ?) l'autorisation de la conquérir et d'en devenir le premier chef d'après l'actuel chef de Nobéré¹⁷. Cette démarche de Bilgo, nous amène à nous poser quelques questions ; la succession des chefs mossé est souvent difficile à gérer avec la présence de nombreux héritiers. En choisissant ainsi cette voie, Bilgo n'a-t-il pas aussi voulu éviter les combats fratricides que l'histoire des Mossé a souvent donné de voir après la mort du père ?¹⁸

Le toponyme Nobéré provient du verbe “*nobé*” qui signifie grossir ou devenir grand ; Bilgo plaça ses propres enfants à la tête de plusieurs villages : Donsin (fils aîné), Toewoaka, Pissin, Dakikma, Kataga, Saagroogo, Lamzunsi, Pougner-kougri, Toemiighin, Zagablè et Kambo. Les deux premiers villages sont de nos jours intégrés à la commune rurale de Nobéré.

⁸ Naaba Andbi Lalsaaga, enquête du 25 juillet 2000 à Nobéré.

⁹ Ouédraogo Joseph K. 1991, *Les honneurs rendus aux chefs Moose. Fondements et rôles des hommages chez les Moose*. ICAO, Faculté de théologie, travail de recherche de première année, p 73.

¹⁰ Skinner Elliot Percival, 1972, *Les mossi de la Haute-Volta*, Paris, Nouveaux Horizons, p 53.

¹¹ Pacéré Titinga, 1998, vol 1, p 63.

¹² Skinner Elliot Percival, 1972, *Les mossi de la Haute-Volta*, Paris, Nouveaux Horizons, p 53.

¹³ Ouédraogo Joseph K. 1991, *Les honneurs rendus aux chefs Moose. Fondements et rôles des hommages chez les Moose*. ICAO, Faculté de théologie, travail de recherche de première année p 73.

¹⁴ On pourrait se faire une idée de cela en observant les bracelets des photos n° 5.

¹⁵ Skinner Elliot Percival, 1972, p 54.

¹⁶ Nobéré est situé à 100 km au sud de Ouagadougou sur la route nationale n°5 (Ouagadougou-Pô).

¹⁷ Naaba Andbi Lalsaaga, enquête du 25 juillet 2000 à Nobéré.

¹⁸ Des querelles de succession ont plusieurs fois émaillées l'histoire des Mossé avec très souvent des conséquences désastreuses. On peut citer par exemple, la querelle entre Koumdoumyé et Yadéga qui entraîna la création du royaume du Yatenga et celle (dans le royaume du Yatenga) entre fils de Tougouri et de Saaga qui permis à la France d'avoir son premier traité de protectorat sur le sol de l'actuel Burkina Faso.

La mort de Bilgo

Le caractère mystérieux et étrange de Bilgo s'est aussi révélé au moment de sa mort. A ce qu'on dit, Bilgo était doué du don d'ubiquité ; il vivait simultanément à Pô et à Nobéré¹⁹ ; deux localités distantes l'une de l'autre de 45 km. A Pô, il avait installé ses quartiers²⁰ notamment son champ dans une zone située présentement au secteur n° 1 de la ville²¹. À Nobéré, Naaba Bilgo s'était installé à Koatenga dont les premiers habitants furent des Nĩnsi²².

Le décès aurait été constaté à ces deux endroits (à Nobéré et à Pô) au même moment. Des messagers seraient sortis simultanément des deux côtés l'un pour annoncer au chef de Pô que "*son maître de Nobéré n'était plus*"; l'autre pour dire à Nobéré que "*la maison à Pô venait de tomber*" »²³. Les deux chefs de délégations se seraient rencontrés à mi-chemin, se seraient salués et se seraient transformés en blocs de granite au moment de s'informer mutuellement du décès de Bilgo. Pendant qu'on attendait le retour des messagers (qui ne reviendront plus), les notables à Koatenga constatèrent que le corps de naaba Bilgo prenait des proportions démesurées au point que la case mortuaire craqua. Un éléphant sans défense en sortit et prit le chemin de la brousse²⁴. Depuis ce jour, on ne chasse plus ce genre d'éléphant dans la région.

Tout comme à sa naissance lors de laquelle il n'y a pas eu de placenta ni de cordon ombilical, il n'y a pas eu de sépulture pour **Bilgo** à sa mort. Pourtant, il y en eut une pour sa mère. La tombe de la mère forme avec le métier à tisser, le palais, les bracelets, le patrimoine physique lié à naaba Bilgo.

¹⁹ Voir carte n°1

²⁰ Parmi ses descendants figure le célèbre musicien Bilgo Akaramatou Kora plus connu sous le nom d'artiste Bil Aka Kora.

²¹ Nous n'avons pas encore eu l'opportunité d'effectuer des recherches sur d'éventuels vestiges attribués à Bilgo dans la ville de Pô.

²² Yonyonsé et Nĩnsi sont considérés comme les premiers habitants de l'espace Moogo, territoire ancestral des Mossé. Aux Nĩnsi, on attribue les nombreux vestiges de céramique et de métallurgie primaire.

²³ Ada Jean de la Croix, 1985-1986, p128.

²⁴ Monographie de Nobéré, p2

Les vestiges liés à naaba Bilgo à Nobéré

La plupart des sites ayant un lien avec Naaba Bilgo sont forgés dans le granite. Le plus célèbre reste le site dénommé « Ku yetb pinga »²⁵.

Le mythe du rocher

Dans le Moogo en général et à Nobéré en particulier, on a connaissance du mythe du rocher appelé « *Ku yetb pinga* ». Ce mythe présenterait deux rochers particuliers comme étant les messagers métamorphosés. Ces rochers se font face et auraient l'aspect de deux cavaliers, l'un moaga, l'autre kasna, qui arboreraient le même armement : lance, arc, flèche et cheval. Ils se dresseraient « dans la brousse » de Nobéré où se situeraient quelque part « *au bord de la route Ouagadougou-Pô à 22 km de Pô, dans le sens Pô-Nobéré* ».

Nous avons essayé en vain de voir de visu ce mythe des rochers avec de nombreuses prospections dans la brousse. « *C'est une question de chance* » nous laissent parfois entendre nos guides ; « il y a des jours où il est visible et d'autres où il disparaît ». Et ce serait quand on n'a pas l'intention de le voir que l'on le découvrirait. Mais nous avons quand même remarqué qu'au niveau de la zone censée abriter le mythe des rochers, la monotonie du relief est interrompue par :

- des blocs granitiques qui atteignent environ 4 m de haut (piste Nobéré-Nazinin) ;
- des dômes granitiques se trouvent à l'ouest de l'axe Ouagadougou-Pô ;
- des collines hautes de 15 à 20 m qui se dressent dans le village de Nobéré.

« *Le mythe des rochers* » ne serait-il pas une récupération de ces structures géologiques ? Voici une hypothèse, en attendant qu'une éventuelle découverte vienne mettre tout le monde d'accord.

Si le « *Ku yetb pinga* » reste virtuel ou se laisse visiter par des gens « chanceux », ce n'est pas les cas des bracelets attribués à Bilgo et qui se trouvent sur des arbres à Koatenga et à Balwéré.

Les bracelets de Bilgo

Au total, trois bracelets nous ont été présentés comme ayant été portés par naaba Bilgo. Ils sont tous non seulement en fer mais aussi accrochés sur des branches d'arbres à Koatenga et à Balwéré.

Les bracelets de naaba Bilgo à Koatenga

A Koatenga, c'est sur une branche de *Balanites aegyptiaca* (kieglga) que les deux bracelets sont accrochés.

Le premier bracelet, appelons-le bracelet "A"²⁶, a une forme arrondie et une surface lisse ; il semble avoir été façonné avec une barrette de fer longue de 26 cm. Vers les ouvertures le bracelet s'amincit pour revenir à 10 mm d'épaisseur alors que le côté opposé à l'ouverture est large d'une quinzaine de centimètres. Sur une des faces, on remarque trois types d'incisions : une en forme de V, une autre ressemblant à une échelle avec trois barreaux, les autres incisions étant des croix en X. Avec 300 g, il est le plus lourd des deux bracelets. L'ouverture laissant passer le poignet et le diamètre intérieur mesurent respectivement 5,8 cm et 9,7cm. Le bracelet "A" se loge dans un cercle dont le diamètre s'étend sur 12,6 cm. Ces chiffres donnent une idée sur les dimensions de l'avant bras ou précisément du poignet de Bilgo.

Le second bracelet que l'on peut appeler bracelet "B" mesure 14 cm de diamètre ; il est plus long que le A.

En ce qui concerne la largeur de l'ouverture, l'épaisseur maximale et la longueur totale, le bracelet B présente presque les mêmes données que le bracelet A ; soit respectivement 6,5 cm ; 1,5 cm et 28 cm. Les autres mesures montrent qu'il est moins lourd avec ses 200 g, que son diamètre intérieur est plus long : 11cm.

C'est au niveau de la forme et du poids que l'on observe les plus grandes différences entre les deux bracelets. Le bracelet B est en effet caréné avec toutefois des arrondissements au niveau des bords²⁷.



Photo 1. Bracelet de Bilgo à Koatenga

²⁶ Nous avons attribué arbitrairement des lettres (A et B) aux bracelets.

²⁷ Voir photo n°1.C. Bracelet de Bilgo à Koatenga

Le bracelet de Bilgo à Balwéré

Le village de Balwéré était jadis habité par une partie de la suite de naaba Bilgo. Le *Butyrospermum parkii* (*Taãnga*) sur lequel est accroché le bracelet de Bilgo se trouve dans un champ en jachère, situé à 6,5 km du palais de Bilgo à Koatenga. Mesurée à un mètre du sol, la circonférence de l'arbre est de 100 cm ; le bracelet se situe à 1,75 cm du sol presque à l'intersection entre le tronc et la première branche comme à Koatenga. De nos jours, il est impossible de décrocher le bracelet, tant il est serti dans la branche qui petit à petit l'a englouti²⁸.

Il urge que les services compétents des ministères en charge de recherche et de la culture prennent des précautions particulières notamment :

- pour conserver l'arbre, son bracelet et le mythe qui garantit la protection du bracelet ;
- pour des analyses métallographiques au cas où ce serait possible afin de stopper la corrosion.

Le village de Balwéré se trouve à l'Est de celui de Pasitenga qui abrite la tombe de la mère de naaba Bilgo.



Photo 2. Le bracelet de Bilgo à Balwéré.

²⁸ Voir photo n°2.

La tombe de Guinda, la mère de naaba Bilgo

La tombe de Guinda, la mère de naaba Bilgo ressemble à une dalle en granite munie d'une bosse²⁹. Le bloc de granite mesure 2,5 m de diamètre et se loge dans un carré de 3 m de côté. Le monument est de forme circulaire et présente en son centre une petite coupole haute de 0,80 m. Deux versions différentes sont données sur l'emplacement du corps dans la sépulture. Selon certains le corps aurait été inhumé dans le bloc de granite, tandis que pour d'autres, il est sous le bloc.

La tombe de la mère de Bilgo continue de faire l'objet d'une vénération particulière. Toute personne peut s'y rendre pour solliciter de l'aide, formuler des vœux, etc., sans en contre partie égorger ni poulets ni tout autre animal ; ce fait est rare en milieu moaga. La seule condition exigée est de poser sur la tombe, des cauris ou des pièces de monnaie moderne, généralement du franc CFA. Le montant est laissé à la discrétion du demandeur ; tout habitant de Pasitenga de passage, peut ramasser l'argent déposé et le dépenser. Quelquefois, les habitants de Pasitenga, à leur réveil ont la surprise de constater des sacrifices de moutons et de volailles sur la tombe. Ce serait l'œuvre de populations Bisanon³⁰ dont on n'a pas encore identifié les localités d'origine.

Pourquoi des Bisanon ? Pourquoi eux seuls y font des sacrifices ?

Quels liens existe-t-il entre Guinda et les Bisanon ?

Ce sont autant de questions qui restent en suspens pour d'autres enquêtes.



Photo 3. La tombe de la mère de Bilgo.

²⁹ Voir planche photo n°3. La tombe de la mère de Bilgo

³⁰ Pluriel de Bisa également désignés par l'appellation incorrecte de Boussanga

A une cinquantaine de mètres en direction du Nord se trouve un bloc granitique soigneusement polis portant des meules et des mortiers.

Les meules et mortiers

On dénombre plusieurs centaines de meules ou mortiers aménagés sur les blocs de granite à Nobéré. La longueur des meules varie de 30 à 55 cm pour 15 à 25 cm de profondeur. Ces meules sont des preuves d'une sédentarisation, d'une économie agricole et de l'existence d'outils métallique qui permettent de les tailler et de les polir pour certains.



Photo 4. Meules et mortier (au centre) de Nobéré sur un bloc polis.

L'atelier de tissage des enfants de Bilgo

C'est à Donsin³¹ que Bilgo initiait ses enfants aux activités de tissage. Le vestige d'une de cette activité qui nous a été présenté se résume en un gros bloc de granite (6,5 m x 2,3 m) sous un *Diospyros mespiliformis* ou *gañka*³² haut de 6,5 m dont le diamètre du tronc mesure 71 cm.

Sur ce rocher, des trous ont été identifiés comme des « traces de sièges » et de « traces de talons » des apprenants.

L'atelier de tissage ressemblait aux autres ateliers du pays moaaga, sauf qu'ici, les artisans sont assis et pédalent non sur un siège mobile mais plutôt sur un bloc de granite immobile. D'après K. Joceline Boussari-Vokouma³³, le métier à tisser ou *sun-daoogo* de toute l'Afrique de l'Ouest donc du Moogo est dit de « type soudanais ».

³¹ Quartier créé pour le premier fils de Bilgo et qui jouxte le côté Est du quartier de Bilgo.

³² Planche photo n°5. Atelier de tissage

³³ Boussari/Vokouma Joceline Karimatou, 1998-99, p 120

Il est horizontal et proviendrait du proche orient d'où il aurait été transmis par des sémites (non arabes) et des Peuls. S'il se trouve que le Moogo ne connaissait que le *sundaogo* de type soudanais, l'atelier de tissage de Bilgo devait comprendre alors un bâti³⁴, partie fixe du métier auquel divers accessoires (les lisses, la poulie, les pédales, le peigne et l'ensouple d'enroulement) viennent se greffer. Le bâti tient sur un petit espace de 2,25 m² ; il est généralement aménagé sous un hangar ou à l'ombre d'un gros arbre, mais jamais dans un lieu construit. Le site est situé à une centaine de mètres du palais de Bilgo.



Photo 5. Atelier de tissage le bloc de granit ayant servi de lieu d'apprentissage du tissage aux enfants de naaba Bilgo

Le palais de naaba Bilgo

Le palais de naaba Bilgo se trouve à Koatenga ; jadis un village à part entière, Koatenga est aujourd'hui un quartier du secteur n° 3 de la commune rurale de Nobéré.

Le site qui abritait jadis le palais de naaba Bilgo aujourd'hui appelé le *raboogo* (demeure abandonnée) de Bilgo est de nos jours un champ de culture d'environ 100 m sur 100 m. Un majestueux *Adansonia digitata* (baobab) faisait partie des arbres de la végétation de la zone ; il est tombé en 2003. Les locataires du palais à commencer par Bilgo lui-même y passaient quelques moments de la journée sous ce baobab.

³⁴ Le bâti comprend des morceaux de bois mobiles : le sun-boanga (Morceau de bois qui relie les deux sun-daado de devant sur lequel passe la chaîne), le kardga (Tige de bois qui supporte la poulie) et le voogo (Tige de bois sur laquelle s'enroule la bande tissée) et des immobiles soit : quatre sun-daado (Bois enfoncés dans le sol) et deux sun-kamse (Bois reliant deux par deux dans le sens de la longueur les sun-daado). Il n'y aurait pas de préférence sur les arbres qui fournissent le bois des métiers.

Des fouilles archéologiques effectuées sur trois endroits³⁵ du palais ont permis de recueillir de la cendre, des tessons de céramique, des objets métalliques, des ossements, du charbon de bois qui a permis grâce aux méthodes modernes de datations (carbone 14) de savoir que le site était habité depuis le XIII^e siècle. Il y a eu plusieurs niveaux d'occupation respectivement au XIV^e siècle, au XV^e siècle et au XVI^e siècle qui correspondent à la période de naaba Bilgo.



Photo 6. L'emplacement de l'ancien palais de naaba Bilgo à Koatenga avec au fond le baobab, tombé en 2003.

Les dates obtenues après les fouilles du palais de Bilgo sont triplement importantes dans l'histoire du Moogo :

- elles sont les toutes premières d'un site d'habitat des Nakomsé³⁶.
- de plus, c'est la première fois qu'on a une datation sur un des fondateurs de royaumes moose.
- enfin, elles permettent surtout par extrapolation de confirmer que Wubri, « père » de Bilgo, est du XV^e siècle et que son arrivée à Wogdogo daterait effectivement de cette époque (1495) comme l'avaient supposé les traditions orales reprises par Michel Izard. Des vestiges situés à Nobili sont aussi à naaba Bilgo.

Les vestiges attribués à Naaba Bilgo à Nobili

Pugneer Kugri est un quartier du village de Nobili qui se trouve à une vingtaine de kilomètres au Nord de Nobéré et à 80 km de Ouagadougou toujours sur la route nationale n° 5. Dans cette localité, la prospection a révélé une demi-dizaine de vestiges ayant un lien avec naaba Bilgo, des vestiges d'une paléoméallurgie et les pierres éponymes du village.

³⁵ Voir la thèse de Lassina Simporé, 2005, Ouagadougou.

³⁶ Groupes de populations venues du Nord de l'actuelle République du Ghana (Voir Légende de Yennenga).

L'origine des vestiges de *Pugneer Kugri* commence à Koatenga. En effet, après le constat du décès de sa mère, naaba Bilgo, d'une voix particulièrement portante, aurait hélé son frère qui était à Pô³⁷, c'est-à-dire à une quarantaine de kilomètres au Sud de son palais pour l'informer de la triste nouvelle. Bilgo par la même occasion, aurait enjoint à son frère de revenir à Koatenga avec une centaine d'animaux de la brousse (buffles, gazelles, antilopes) nécessaires pour les funérailles. Un Peul qui assistait à la scène aurait trouvé le comportement de Bilgo ridicule, voire osé. Il n'en fallait pas plus pour déclencher le courroux de Bilgo. Une course poursuite se serait engagée entre le chef Bilgo à cheval et le Peul qui devait faire confiance à ses jambes.

Arrivé à la hauteur de *Pugneer Kugri*, c'est-à-dire à plus de 20 km de Koatenga, Bilgo aurait perdu les traces de son ennemi. Il serait descendu de son cheval et sur une plaque de granite qui ressemblait à une clairière, se serait accroupit et avec sa paume, aurait frappé la surface du granite, en marmonnant quelques phrases ressemblant à celles-ci : « *si tout ce territoire est vraiment le mien, que le Peul où qu'il soit, réapparaisse ici et tout de suite* ». Il répéta deux fois ces mots tout en traçant des traits : une fois avec tous ces doigts, une autre fois avec un seul doigt. Une autre version interprète les empreintes de doigts comme les signes de colères (et non d'une prière) pendant qu'il recherchait le Peul.

Bilgo n'aurait pas eu le temps de se relever qu'il voyait le Peul à quelques mètres de lui. Il aurait enfourché à nouveau son cheval pour une nouvelle course poursuite. Se voyant au bord de la capture, le Peul choisit de grimper sur le baobab qui se dressait droit devant lui. Déterminé à en finir une fois pour toute avec celui qui avait osé le narguer, Bilgo toujours sur son cheval serait monté sur l'arbre et aurait tué son adversaire avant de redescendre.

Depuis le geste de Bilgo, la plaque de granite prit le nom de *Bilg-pinga*. Pour remercier Dieu et les ancêtres pour avoir exaucé ses prières, Bilgo égorgea un buffle à l'emplacement que nous avons appelé « égorgeoir ».

Bilg-pinga présente une forme ovale dont le diamètre avoisine 90 m (sens nord-sud). En saison de pluies, les côtés nord-est, nord et nord-ouest touchent une zone marécageuse qui s'étend sur une trentaine de mètres. Profitant d'un petit " golfe " dans la plaque, des crocodiles y ont établi un nid ; ils seraient inoffensifs. Nos interlocuteurs ne savent pas où ils se réfugient après l'assèchement annuel de décembre à juin.

A Pugneer Kougri, c'est avec une certaine fierté qu'on présente le baobab historique en laissant au visiteur le soin de deviner les traces de sabots du cheval de Bilgo « *qui s'effacent avec le temps* ».

³⁷ A préciser que Bilgo résidait de temps à autre à Pô. Mais le jour du décès de sa mère, il n'y était pas.

Le Baobab « avec traces de sabots de chevaux »

Il se situe à environ 72 m au nord de l'endroit où Bilgo aurait énoncé ses vœux. Haut de 15 m, il mesure seulement 1,45 m de diamètre. Ce chiffre indique que le baobab, à ce jour n'est pas vraiment majestueux³⁸. Si par rapport aux datations obtenues sur le palais de Bilgo, l'on soustrayait ou ne serait-ce que trois siècles (XIV^e siècle -3) de l'histoire de cet arbre, on se demande s'il pouvait supporter du temps de naaba Bilgo, le poids d'un cavalier et sa monture et celui d'un autre homme.

Les traces de doigts de Bilgo

En faisant face au Nord, tel que Bilgo se serait assis, on dénombre six gravures soit cinq très rapprochées, la sixième étant à 36 cm des autres. Les gravures rapprochées représenteraient les cinq doigts de Bilgo. Elles sont distantes les unes des autres tantôt de 4 cm, tantôt de 2, de 2,5 ou de 3 cm. La gravure correspondant au pouce mesure 42 cm de long soit 4 cm de plus que celle correspondant à l'index. L'annulaire et le majeur ont « griffé » le granite sur 50 cm soit 2 cm de moins que le trait gravé par l'auriculaire. La sixième gravure aurait été l'œuvre de l'index. Elle s'étend sur 60 cm. La largeur des traits varie de 2,5 à 4 cm. Cela peut-il donner des indications quant aux dimensions des doigts de Bilgo ?

Ailleurs, notamment à Kindibo³⁹ des types de gravures sont plutôt des lieux où l'on aiguisait des objets métalliques pour les rendre plus tranchants.

Après l'accomplissement de ses vœux, Bilgo serait revenu non loin de l'endroit où ils avaient été formulés pour remercier ses ancêtres.



Photo 7. Le Baobab de Nobili « avec traces de sabots » du cheval de Bilgo.

³⁸ Photo n°7. Le baobab de *Pugneer Kugri*.

³⁹ Village abritant un des fourneaux de réduction du minerai de fer les plus anciens du Burkina Faso.

L'abattoir de Bilgo

L'abattoir se situe au sud du lieu des incantations. Il aurait été creusé par Bilgo lui-même pour égorger un bœuf en l'honneur de ses ancêtres.

Vu de dessus, la structure a la forme d'un gros œuf mesurant 1,80 m de long et 1,40 de diamètre. Le trou était comblé au moment de notre passage par des sédiments, des cailloux, des tessons de céramique, des débris de végétaux. Nous avons dégagé la partie nord afin d'avoir une idée de la profondeur du trou. La hauteur de notre mire (50 cm) est inférieure à la profondeur de l'abattoir de 20 cm⁴⁰.



Photo 8. Le lieu où Bilgo aurait égorgé un bœuf pour remercier ces ancêtres de lui avoir permis de rattraper le Peul.

Le “lithophone”

Disons tout de suite qu'il s'agit d'un néologisme pour désigner une surface de *Bilg-pïga* qui émet un son semblable à celui d'un balafon ou d'un xylophone, à chaque fois qu'on la tape au moyen d'un autre caillou. Cette surface est relativement vaste, plus de 6m². Elle diffuse ces sons, même de nos jours. D'après les spécialistes du granite, il doit exister en dessous de cette surface⁴¹, une cavité plus ou moins importante qui est à l'origine de cette curiosité.



Photo 9. Le “lithophone”

⁴⁰ Voir photo 8 : L' “abattoir”

⁴¹ Photo n°9 : Le “lithophone”

En dehors des vestiges ayant un lien avec la personne de naaba Bilgo (à savoir les traces de doigts et l'« égorgeoir »), on distingue des meules et mortiers vraisemblablement antérieurs à Bilgo.

Les meules et mortiers de *Bilg-pinga*

De toute la surface de *Bilg-pinga*, les meules et les mortiers attirent l'attention du visiteur par leur nombre, leur disposition (tantôt groupé, tantôt épars), leur orientation (dans tous les sens) et même leur emplacement (tantôt sur des blocs de granite⁴² tantôt à même le sol).

Sous réserve des meules comblées et non repérées, il existe sur le parvis de *Bilg-pinga* 634 meules et 9 mortiers. Les meules servent généralement à moudre les céréales. Leur nombre élevé à *Pugneer Kugri* est peut être une preuve d'une économie agricole ou en tout cas d'une sédentarisation.

Même avec la présence des moulins modernes dans le village depuis 1985, les femmes continuent à moudre des produits à *Bilg-pinga*. Aucune femme n'est propriétaire d'une meule ou d'un mortier. Chacune travaille sur une meule non occupée au moment où elle arrive sur le site. Auparavant, elle identifie une série de meules compatibles avec les meulons qui eux, sont personnels et gardés à la maison.



Photo 10. Des meules taillées dans des blocs de granite.

⁴¹ Voir photo n° 10 Des meules taillées dans des blocs de granite

Les sièges éponymes du village

La pierre sur laquelle se serait assise la femme et qui a prêté son nom au site se trouve à ce jour, dans le sous-quartier *Narooḡẽ*, sous un *Diospyros mespiliforma* (*gãanka*), à côté d'une autre pierre attribuée à son mari. Les habitants disent voir régulièrement les fleurs de l'arbre mais jamais de fruits. Ils pensent qu'il ne produit pas de fruits, autrement d'autres *Diospyros mespiliforma* allaient pousser tout autour. Est-ce pour cela que les femmes ne ramassent jamais son bois mort pour faire la cuisine ?

La pierre qui fut le siège de la belle femme est en fait un bloc de granite de forme arrondie de 0,70 m de diamètre. Elle est adossée au tronc du *Diospyros mespiliforma* avec au-dessous un petit bloc de latérite. Sa surface présente 12 traces de polissage ressemblant à des meules.



Photo 11. Les sièges éponymes de *Pugneer Kugri*.

A côté (soit 17 cm à l'ouest) du siège de la femme se trouve une autre pierre débitée dans du granite rose et qui est trois ou quatre fois plus petite que la pierre-siège de la femme : elle aurait été le siège du mari. Précisons ici que la tradition livre deux versions sur l'identité de l'homme qui était en compagnie de la dame. Tantôt, il s'agit de Bilgo lui-même, tantôt il s'agit de son petit-fils (*yagẽnga*).

Des sacrifices étaient faits sur les pierres pour demander soit une bonne pluviométrie, soit la santé ou pour avoir des enfants. Ils étaient faits à titre individuel ou pour tout le village. La forte islamisation de *Pugneer Kugri* est avancée pour expliquer l'abandon de ces sacrifices.

Jadis, il n'y avait pas de concessions sur 300 m voire 400 m à la ronde du site. Ce dernier n'avait comme voisin qu'un grand bosquet dans lequel se réfugiaient les

animaux sauvages traqués. Présentement, le bosquet a disparu et il y a une habitation à environ 70 m à l'est du site. L'emplacement du bosquet et la zone du *Diospyros mespiliforma* sont à ce jour occupé par un champ de mil.

Il existe également à Nobéré et à Nobili⁴³ des vestiges de la production ancienne du fer.

Les vestiges de la paléometallurgie

Il s'agit de mines, de restes de fourneaux et de scories.

Les mines de fer

La mine de *Pougneer Kougri* porte le nom *Kuigdg boko* ; elle se trouve également sur une colline et avait été présentée comme des caches pour des gens que les grands-parents de nos informateurs n'ont pas vus. On devine trois puits comblés jusqu'à 0,50 m de l'ouverture et un grand trou duquel a poussé un *Kānkalgā* (*Afzelia africana*) sous la forme d'un *kāngre* (bosquet).



Photo 12. La mine de Nobili.

⁴³ Nobili et Nobéré se situent respectivement à 80 et 100 km au Sud de Ouagadougou. On peut accéder à ces localités entre autre par la Route nationale n°5 (Ouagadougou-Pô) qui est bitumée jusqu'à la frontière du Ghana

Les restes de fourneaux

En considérant le mode de fonctionnement et les formes de fourneaux livrés par différentes sources, le professeur Jean-Baptiste Kiéthéga a divisé le Burkina Faso en quatre provinces métallurgiques ainsi dénommées : l'espace *numu*, l'espace *bwa*, l'aire des *boose*, le périmètre des *djugu*. Nobéré et Nobili se situent dans la troisième province à savoir, « l'aire des *boose* » caractérisée par une coexistence de *boose*⁴⁴, de *boonse*⁴⁵ et de *fononse*⁴⁶.

Les vestiges découverts à Nobéré et à Nobili sont ceux de *boose*.



Photo 13. Vestiges de Nobili.

⁴⁴ La taille est le premier élément qui frappe lorsqu'on est en face d'un boanga (pluriel : boonse) : « des tours tronconiques de 5 à 6 m de hauteur ».

⁴⁵ Les boose (sing : *boaaga*) les plus hauts avaient mesurait 1,5 m. Leur diamètre à la base mesurait entre 0,60 et 70,5 cm

⁴⁶ Les dimensions sont : des diamètres à l'ouverture compris entre 22 et 35 cm, des hauteurs variant de 22 à 40 cm et des parois épaisses d'environ 15 cm.

Conclusion

Le mythe de naaba Bilgo est exceptionnel à plus d'un titre. Il offre des sites tant dans la catégorie des sites naturel (baobabs, éléphants, plaques de granites) que des sites archéologique, historique et culturel (palais, quartiers, etc.). On peut également y retrouver le patrimoine matériel (bracelets) et le patrimoine immatériel (mythe, légende). Autrement dit, tous les ingrédients sont réunis pour en faire un « attrait » surtout pour le tourisme national.

L'exploitation touristique du « Mythe de naaba Bilgo » nécessite cependant, la conception d'un circuit et des aménagements annexes en collaboration avec les populations riveraines des sites, qui doivent être les principaux acteurs et bénéficiaires de la mise en valeur. Elles le méritent pour le rôle essentiel qu'elles ont joué dans la conservation de ce patrimoine immatériel et des sites associés.

Enfin, l'exploitation des sites ne doit en aucun cas désacraliser tous ces lieux de mémoire. C'est pourquoi, il faut le concours des parties prenantes (personnes ayant un intérêt sur le site) mais surtout des professionnels du patrimoine très avertis et conscients de leur rôle.

Sources et bibliographie

Sources orales

Bouda Rasmané, 7 août 2004

Dõnsẽ-naaba, entretien du 3 février 2004

Naaba Andbi Lalsaaga, entretien du 25 juillet 2000.

Bibliographie

ADA J. C., 1985-1986. L'art militaire au Kassongo précolonial (région de Pô, province du Nahouri), Burkina Faso, mémoire de maîtrise INSHUS, université de Ouagadougou, 167p.

BOUSSARI/VOKOUMA J. K., 1998-1999. Les techniques de tissage au Moogo : origine et évolution. Thèse de doctorat, Université de Provence-Aix- Marseille, 346 p.

KASSADOUM N., 1992-1993. Le Nazinon à Nobéré : contribution à l'étude hydrologique, mémoire de maîtrise, Université de Ouagadougou, 127 p.

NEBIE E. et BADO P., 1994. Monographie de Nobéré, 5 p.

OUEDRAGO J. K., 1991. Les honneurs rendus aux chefs Moose. Fondements et rôles des hommages chez les Moose. ICAO, Faculté de théologie, travail de recherche de première année, 125 p.

PACÉRIÉ T. F., 1998. Proposition de noms à la commission de toponymie dans la ville de Ouagadougou, Vol.1 l'histoire, 105 p.

SKINNER E. P., 1972. Les mossis de la Haute-Volta, Paris, Nouveaux Horizons, 456p.